

Zeitschrift:	Générations : aînés
Herausgeber:	Société coopérative générations
Band:	36 (2006)
Heft:	3
 Artikel:	Marthe Keller : "Ma vie est faite de hasards!"
Autor:	Probst, Jean-Robert / Keller, Marthe
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-826211

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

MARTHE KELLER

«Ma vie est faite de hasards!»

Jeune sexagénaire pleine de vitalité, Marthe Keller a marqué toute une époque en incarnant *La Demoiselle d'Avignon*, un feuilleton TV dans lequel elle partageait la vedette avec Louis Velle. Depuis, son parcours de vie l'a emmenée au sommet de la gloire, de Paris à New York, avec un détour par Hollywood. Mais elle n'en oublie pas pour autant ses origines suisses. La preuve, elle vient de tourner dans *Fragile*, le premier film d'un jeune réalisateur genevois.

Marthe Keller, la petite Bâloise partie à la conquête du monde a une vie si riche qu'un gros bouquin suffirait à peine à la contenir. Pourtant, au départ, rien ne prédisposait cette jeune fille amoureuse de la danse à côtoyer les monstres sacrés du septième art. Comme elle l'avoue volontiers, sa vie est faite d'accidents et de concours de circonstances.

Une chute à skis met prématurément fin à sa passion pour la danse classique. Elle choisit alors le théâtre et fréquente l'école Stanislavski de Munich. Après des débuts hésitants à la télévision allemande, elle s'installe à Paris, où elle croise le chemin de Philippe de Broca, dont elle fut la compagne. Un fils est né de cette union. Il s'appelle Alex et a aujourd'hui 33 ans. Le feuilleton TV *La Demoiselle d'Avignon* lui ouvre en grand les portes du cinéma français au début des années 1970.

Partageant sa vie entre les studios de cinéma et la scène, elle est remarquée par John Schlesinger, réalisateur hollywoodien, qui la fait tourner dans *Marathon Man* aux côtés de Dustin Hoffman. Deux ans plus tard, elle se trouve en tête d'affiche dans *Fedora* de Billy Wilder. Elle tourne coup sur coup *Bobby Deerfield* avec Al Pacino, puis *The Formula* avec Marlon Brando. Revenue en Europe, elle alterne les films d'auteur et les pièces de théâtre (avec une préférence pour Tchekhov).

On retrouve Marthe Keller dans l'univers de la musique classique et elle assure la narration de plusieurs œuvres dans le cadre du Festival de Verbier. Sa mise en scène du *Dialogue des Carmélites*, de Francis

« AU COURS DE MA CARRIÈRE, J'AI TUÉ, J'AI TROMPÉ DES GENS ET JE SUIS MORTE PLUSIEURS FOIS. »

Poulenc (livret de Georges Bernanos) obtient le Grand Prix de la Critique en 1999 et lui ouvre les portes du Metropolitan Opera de New York, où elle triomphe cinq ans plus tard avec *Don Giovanni* de Mozart.

Le succès ne lui monte pas à la tête. En artisan du spectacle, Marthe Keller continue de mettre sa carrière en jeu, sur les scènes et les plateaux du monde entier. La reconnaissance de son talent par les Américains n'a pas changé son approche. L'an dernier, elle a accepté de jouer un rôle secondaire dans *Fragile*, le premier film du jeune réalisateur genevois Laurent Nègre. Une preuve d'humilité qui lui a valu – enfin – la reconnaissance de ses compatriotes, puisqu'elle a obtenu le Prix du meilleur second rôle au dernier Festival de Soleure.

– Il y a quelques années, lors de notre rencontre à Paris, vous m'aviez avoué qu'aucun des réalisateurs suisses ne vous avait jamais sollicitée. Vous n'avez donc jamais tourné en Suisse ?

– C'est vrai. A cette époque, Ni Tanner, ni Soutter ni Goretta ne m'avaient approchée. Il a donc fallu attendre 2005 pour que je tourne mon premier film suisse.

– Qu'est-ce qui vous a décidé à accepter un rôle dans ce film de Laurent Nègre ?

– Le scénario je crois, je le trouvais très bien écrit. Quand le réalisateur Laurent Nègre et le producteur Dan Wechsler sont arrivés à Paris, j'ai été très touchée par leur jeune âge. Comme j'ai

eu beaucoup de chance dans ma vie, j'ai pensé que je devais renvoyer l'ascenseur et leur donner un petit coup de pouce. Mais j'ai surtout accepté parce que le scénario m'a vraiment plu et que j'aimais bien le rôle aussi. Vous savez, je n'analyse pas longtemps les choses, je fonctionne souvent à l'instinct.

– Votre rôle était assez difficile, puisque vous incarnez une femme atteinte de cette maladie d'Alzheimer qui fait peur à tout le monde. Cela vous a-t-il posé des problèmes ?

– Non, pas vraiment. Au cours de ma carrière, j'ai joué un rôle de cancéreuse dans *Bobby Deerfield*. J'ai tué des gens, j'en ai trompé d'autres et je suis morte plusieurs fois au cinéma. Je ne suis pas du tout perturbée par les personnages que j'incarne. Au contraire, c'est une liberté et un privilège de jouer des situations que l'on ne rencontre pas forcément dans la vie.

– Quel chemin parcouru depuis *La Demoiselle d'Avignon*. Est-ce que cela vous donne le vertige, lorsque vous regardez derrière vous ?

– Non, pas vraiment, parce que je regarde rarement en arrière. Je n'analyse pas pourquoi cela dure. J'ai fait des choses purement par instinct et par enthousiasme. Quand quelque chose me tente, je me lance. Je n'ai jamais eu de stratégie de carrière ou de parcours professionnel. J'ai eu la chance d'avoir gagné de l'argent dans les films américains. Cet argent me permet de mener la vie qui me plaît et de refuser les choses que je n'ai pas envie de faire. C'est aussi simple que ça. Je m'investis dans le rôle durant un tournage, mais je ne me pose pas la question de savoir si c'est bien pour moi ou ma carrière. Et j'adore le changement, je fais justement ce métier pour échapper à la routine.

– Vous avez souvent pris des chemins de traverse, puisque vous avez touché à la télévision, au cinéma, mais aussi au théâtre et à l'Opéra.

– Oui et c'est génial, parce que cela ouvre des horizons. Pourtant, cela s'est donné fortuitement, je n'ai rien calculé. Toute ma vie a été basée sur des accidents. Un accident de ski a mis fin à ma passion pour la danse, les événements de mai 68 ont fait que je suis restée en France, un metteur en scène m'a vue à Paris et ouvert les portes de Hollywood. Mon parcours professionnel est fait de hasards, je n'ai jamais rien planifié.

– Vous vous êtes laissé une forme de liberté pour rendre possible ces événements ?

– Oui, j'ai toujours été complètement ouverte. Je me rends compte que j'ai eu beaucoup de chance. Pour moi, c'est normal que j'essaie aussi d'aider un peu les autres. On m'a beaucoup donné dans ma vie, c'est mon tour aujourd'hui.

– Vous avez fait une première carrière d'artiste en France, avec *Le Diable par la Queue*, *Elle court la banlieue* et d'autres comédies. Et puis il y a eu ce grand saut vers Hollywood. Comment cela s'est-il passé ?

– Je jouais la pièce *Joe Egg* à Paris. Le réalisateur américain John Schlesinger est venu me voir par hasard et il m'a proposé un rôle dans son film *Marathon Man*. Quand on m'a dit «John Schlesinger te cherche !», j'ai d'abord cru à une plaisanterie. Mais

Stephane Cardinale/People Avenue/Corbis



Portrait

SES FILMS PRINCIPAUX

- 1966 *Mes Funérailles à Berlin*, de Guy Hamilton.
- 1969 *Le Diable par la Queue*, de Philippe de Broca.
- 1970 *Les Caprices de Marie*, de Philippe de Broca.
- 1971 *Un Cave*, de Gilles Grangier.
- 1972 *La Demoiselle d'Avignon* (série TV).
- 1973 *Elle court, elle court la banlieue*, de Gérard Pirès.
- 1974 *Toute une Vie*, de Claude Lelouch.
- 1976 *Marathon Man*, de John Schlesinger.
- 1977 *Black Sunday*, de John Frankenheimer.
- 1977 *Bobby Deerfield*, de Sydney Pollack.
- 1978 *Fedora*, de Billy Wilder.
- 1980 *The Formula*, de John G. Avildsen.
- 1984 *Femme de Personne*, de Christopher Frank.
- 1985 *Rouge baiser*, de Véra Belmont.
- 1987 *Les Yeux noirs*, de Nikita Mikhalkov.
- 1991 *Un Coeur à prendre*, de Michel Vianey (TV).
- 1992 *Turbulences*, d'Elisabeth Rappeneau (TV).
- 1994 *Mon Amie Max*, de Michel Brault.
- 1996 *Nuits blanches*, de Sophie Deflandre.
- 1997 *K*, d'Alexandre Arcady.
- 1998 *L'Ecole de la Chair*, de Benoît Jacquot.
- 1999 *Le Derrière*, de Valérie Lemercier.
- 2002 *L'Enfant et le Loup*, de Rod Pridy.
- 2003 *Par Amour*, d'Alain Tasma (TV).
- 2004 *La Nourrice*, de Renaud Bertrand (TV).
- 2005 *Fragile*, de Laurent Nègre.

lorsque j'ai reçu un coup de téléphone de la compagnie Paramount à Verbier, j'avais la tête qui tournait un peu.

— Après ce premier film, vous avez dû vous battre ou tout s'est-il enchaîné facilement ?

— Cela s'est enchaîné tout naturellement, par bonheur. J'ai tourné six ou sept films, comme *The Formula* ou *Bobby Deerfield*, *Black Sunday*, etc.

— Le film *Bobby Deerfield* a marqué un tournant dans votre vie, puisque vous y avez rencontré Al Pacino, qui fut durant sept ans votre compagnon dans la vie ?

— Oui, ce film était évidemment important. Mais tout de suite après, j'ai quitté Hollywood et je me suis installée à New York, car je déteste Los Angeles.

— Comment viviez-vous votre rôle de mère, durant ces années américaines ?

— Mon fils me suivait partout, car il était encore très jeune et il fréquentait le jardin d'enfants. Le jour où j'ai senti que la vie avec Al Pacino n'était plus possible — nous sommes pourtant restés très amis — et que les rôles proposés en Amérique m'intéressaient moins, je suis rentrée en France.

— C'est donc vous qui avez laissé tomber Hollywood ?

— Oui, mais si les films avaient été géniaux, je ne serais peut-être pas partie. Ce n'étaient que des films violents qui ne m'intéressaient pas. Comme j'aime faire les cho-



Marthe Keller devant le Metropolitan Opera

« JE ME REMETS EN QUESTION TOUS LES JOURS, POUR ALLER PLUS LOIN... »

ses qui me plaisent, j'ai choisi de jouer Tchekhov à Paris.

— Il y a quelques années, vous avez décidé de vous lancer dans la mise en scène d'opéra. Était-ce une envie, un caprice ou une passion ?

— J'étais danseuse classique et puis j'ai eu cet accident de ski. Ensuite, je suis devenue actrice un peu par hasard. Plus tard, j'ai remplacé Meryl Streep dans *Jeanne d'Arc* au théâtre. La pièce a tourné dans le monde entier et notamment à Salzbourg. Dans cette ville, j'ai découvert à quel point la musique me manquait. Un jour, lors de la sortie du CD de *Jeanne d'Arc*, on m'a proposé de faire la mise en scène d'un opéra. J'ai naturellement refusé, car je n'avais aucune expérience dans ce domaine. Six ans plus tard, la même personne m'a à nouveau sollicitée et je me suis lancée à l'eau. J'ai mis en scène *Le Dialogue des Carmélites* à Strasbourg, qui a reçu un prix important en France. Puis tout s'est enchaîné. Plácido Domingo l'a vu et m'a engagé pour faire une mise en scène à Los Angeles, puis à Washington. Les responsables du Metropolitan Opera de New York étaient présents



Dans *Fedora*, avec Michael York.



Hené Le Cunff/RDB

New York, où elle a mis en scène *Don Giovanni*.

dans la salle et m'ont proposé de monter *Don Giovanni*. Je l'ai fait et cela a été un grand succès. Alors depuis, je voyage entre le théâtre, le cinéma et la musique.

— Allez-vous poursuivre votre expérience de mise en scène d'opéra ?

— Oui, j'ai très envie de continuer, bien sûr. On m'a soumis pas mal de projets, mais je veux faire très attention à ce que je choisis. J'ai très peur de la chute libre. Il faut que je trouve l'opéra qui me convienne.

— Aujourd'hui, vous partagez votre vie entre Paris et New York. Ces deux cultures sont-elles nécessaires à votre équilibre ?

— Oui, j'adore cette double vie. Il règne un tel enthousiasme, une telle énergie à New York pour les gens de mon métier, que je ne trouve pas à Paris. En France, on travaille seulement quand on est payé. A New York, on fait de la recherche, on apprend continuellement. Je suis membre à vie de l'Actors Studio, on travaille sans arrêt, on «chauffe le moteur» tout le temps. Je préfère la question à la réponse. J'aime mieux le parcours au résultat.

— Cela veut dire que vous apprenez tous les jours ?

— Ah oui. Je me remets en question chaque jour, pour aller plus loin. J'ai besoin de chercher. On n'est jamais arrivé, cela serait

ennuyeux. Je suis très curieuse. Tout ce que je ne connais pas m'intéresse.

— La vie à New York n'est-elle pas trop stressante et malsaine pour la santé, à cause de la pollution ?

— Non, parce que je vis sainement. Je crois qu'on est responsable de sa santé. La nourriture c'est comme l'essence. Si on met quelque chose de mauvais dans un moteur, il

« MES PETITES-FILLES, JE LES EMMÈNE À L'OPÉRA ET AU MUSÉE DU LOUVRE. »

se grippe. Alors, je fais très attention à ce que je mange. Par exemple, j'adore les pâtes, mais je consomme aussi beaucoup de légumes. Je n'achète rien au supermarché. Je choisis ma nourriture avec beaucoup de soin.

— Vous avez tourné une soixantaine de films durant votre carrière, lequel vous a profondément marquée ?

— J'ai adoré *Elle court, elle court la banlieue*, j'ai adoré *Les Yeux noirs*, même si je n'y jouais qu'un petit rôle, j'ai beaucoup aimé *Marathon Man* et mon rôle dans *Bobby Deerfield*. Mais celui que j'ai aimé le plus, c'est un téléfilm qui s'appelle *Par Amour*, tourné il y a deux ans.

— A l'inverse, y a-t-il des rôles que vous n'avez pas aimés ?

— Je n'ai pas aimé jouer *Fedora*, malgré un scénario génial, parce que j'estime que je n'étais pas bien.

— Vous n'avez jamais été nominée aux Oscars ou aux Césars. Est-ce une frustration ?

— Non, car j'ai été nominée au Golden Globe pour *Marathon Man* et j'ai eu quatre nominations pour *Jugement à Nuremberg*. En outre, j'ai eu beaucoup de prix, dont celui de meilleure actrice pour le téléfilm *Par Amour*. Comme toutes les actrices, je ne suis pas très sûre de moi. Un prix, cela donne confiance, cela recharge les batteries et donne envie d'aller plus loin, c'est tout.

— Aujourd'hui, avec le parcours que vous avez, vous arrive-t-il encore de douter ?

— Evidemment, chaque fois, pour chaque rôle. J'adore quand je me sens aimée, on est tous pareils.

— Quelle sorte de grand-mère êtes-vous ?

— Je ne suis pas très mamy-tricot. Mes deux adorables petites-filles, âgées de cinq et sept ans, me procurent un immense plaisir, car avec elles, j'ai tous les avantages sans les inconvénients. Je les emmène au théâtre et dans les expositions. Je suis allée visiter le Musée du Louvre et voir *Le Lac des Cygnes* avec mes petites-filles et c'était formidable. Je vis à travers elles. Elles sont ma joie de vivre.

— Votre fils a-t-il suivi votre voie dans le domaine du cinéma ou du spectacle ?

— Oui, indirectement, puisqu'il est peintre et qu'il fait des décors pour le théâtre et pour le cinéma.

— Quels sont vos projets dans l'immédiat ?

— J'ai deux grands projets que je garde encore secrets, car je suis très supersticieuse. J'ai également un projet pour une pièce de théâtre. On m'a également proposé une mise en scène d'opéra, mais je déteste en parler avant que cela se concrétise.

— Vous avez dit que vous avez eu beaucoup de chance. Que manque-t-il pour que vous soyiez comblée ?



Dès
1990.-

VÉHICULES ÉLECTRIQUES À PRIX CANON! POUR UNE NOUVELLE MOBILITÉ



W-A-MC
Voiturette
électrique

022 796 43 43

chez
ISP SA
ISLER STEIMER & PARTNERS SA
Rue Lect 29
1217 MEYRIN

www.wattworld.ch



Dès
1490.-

Watt-A-Bike
La p'tite reine électrique

NOUVELLE ROSERAIE

St-Légier (480 m)



CHALET FLORIMONT

Gryon (1 200 m)



VACANCES... en toute liberté!

Ces maisons – proches du lac Léman ou à la montagne – vous offrent: confort en chambres double ou individuelle, personnel compétent 24/24 h, suivi de soins, animations et excursions, évasion, nature, repos...

Transport assuré en car de Genève
Pension complète, de Fr. 95.– à Fr. 110.– par jour,

Renseignements, dates séjours et inscriptions: Secrétariat maisons de vacances,

Le CAD, Genève
Tél. 022 420 42 90 (8 h-12 h)
Fax 022 420 42 89



VILLE DE
GENÈVE
SERVICE SOCIAL



Pour mieux entendre

Aux Eaux-Vives

42, rue de la Terrassière - 1207 Genève - Tél. 022 840 27 40
Tram 12 et 16, arrêt Villereuse
Parkings: Villereuse - Eaux-Vives 2000 - Migros

A Champel

4, av. A. Bertrand - 1206 Genève - Tél. 022 347 47 66

www.novason.ch

Test gratuit sur présentation de cette annonce

Audioprothésistes diplômés Fournisseur agréé AI/AVS/SUVA

Mieux entendre, c'est mieux vivre

➤ Adaptation toutes marques d'appareils acoustiques, numériques.

➤ Casque infrarouge pour TV, piles et accessoires.

➤ Réparation et fabrication d'appareils et d'embouts en l'heure dans notre laboratoire.

➤ Avertisseurs lumineux sans fil pour le téléphone et la porte d'entrée.

➤ Essai gratuit d'appareil chez vous.



SRS SA

Services Réhabilitation
Moyens Auxiliaires
E-mail: srsduc@freesurf.ch

Sièges et plates-formes monte-escaliers
Equipements et accessoires pour la salle de bains et les toilettes. Soulève-personnes et accessoires.
Assistance à la marche. Fauteuils roulants.
Scooters électriques.

Location et vente de lits médicalisés.
Mobilier et installations pour soins à domicile avec le meilleur rapport qualité/prix

succursale à Boudevilliers (NE) - 079 331 36 04



Tél. 021 801 46 61 – Fax 021 801 46 50
Z.I. Le Trési 6C – CP 64 – CH-1028 Préverenges

Handlift S.à.r.l.

Sièges et plates-formes d'escaliers
Elévateurs verticaux
E-mail: handlift@freesurf.ch

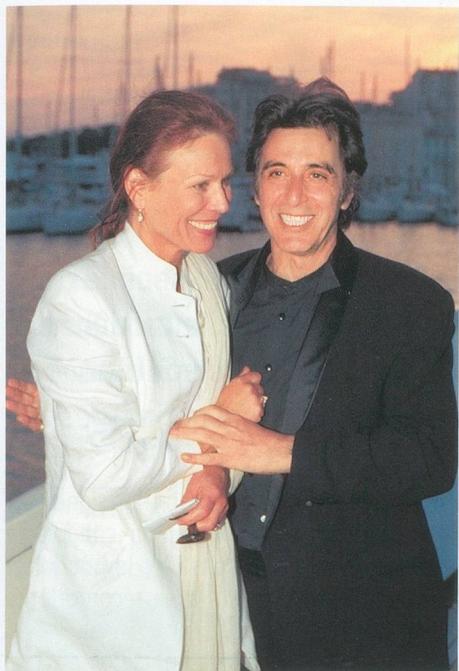
Pour recevoir une documentation gratuite,
veuillez nous retourner cette annonce

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

NPA _____ Localité _____



Stéphane Cardinal/Corbis

Marthe Keller à Cannes avec Al Pacino.

— J'ai la vie que je voulais avoir, je ne dépend pas de rien. Pour moi, gagner de l'argent et pouvoir dire non à ce que je n'ai pas envie de faire est le comble du luxe. Je suis

« JE VIENS EN SUISSE POUR RECHARGER MES BATTERIES. »

extrêmement lucide. A partir de vingt-cinq ans, les actrices sont sur une liste noire... Hollywood ne m'intéresse plus du tout et je ne suis pas une star. Je ne suis jamais satisfaite, mais ce serait monstrueusement pré-

MES PRÉFÉRENCES

Une couleur	Le blanc
Une fleur	L'iris sauvage
Un parfum	Tout ce qui est citronné
Un chanteur	Placido Domingo
Un compositeur	Richard Strauss
Un écrivain	Jens Christian Grondahl
Un film	<i>Marathon Man</i>
Un réalisateur	Nikita Mikhalkov
Une recette	Les pâtes et les rösti
Un animal	Le chat
Une devise	Pourvu qu'on ait la santé
Une gourmandise	Tous les fromages

tentieux de vouloir demander plus. Je ne suis pas frustrée, car j'ai travaillé avec les meilleurs metteurs en scène et les meilleurs acteurs du monde. Je ne peux pas demander plus.

— Vous dites souvent que vous devez toujours beaucoup travailler. Est-ce vrai?

— Oui, parce que je n'ai aucun talent. Il y a des gens qui entrent en scène et ça marche tout de suite. Moi, il faut que je travaille. Heureusement, j'adore ça.

— Avez-vous un truc ou une méthode pour investir vos rôles?

— Je m'inspire des tableaux de peintres classiques pour la mise en scène. Avant de mémoriser un rôle, je noircis une page entière d'adjectifs. Cela représente un peu le squelette du personnage. Après, je l'approuve petit à petit.

— Vous avez l'air tellement parfaite, avez-vous quand même quelques défauts?

— Je suis trop exigeante avec les autres et avec moi-même, un peu susceptible, assez vite angoissée. Je n'ai pas beaucoup de patience, je fais beaucoup de choses beaucoup trop vite.

— Votre franchise vous honore. Quelles sont vos qualités?

— Je suis une bonne amie, très fidèle en amitié. Je crois qu'on peut compter sur moi. Je ne suis pas trop superficielle et je suis généreuse. Je crois avoir un peu d'humour, d'après mon entourage. Fataliste aussi, mais je ne sais pas si c'est une qualité ou un défaut.

— Avez-vous conservé des contacts avec la Suisse?

— Oui, j'adore retrouver ma maison à Verbier, je suis bien en Suisse. J'y viens vraiment pour recharger mes batteries. On me laisse tranquille, les gens sont adorables, il y a une qualité de vie extraordinaire. Je ne pourrais peut-être pas y vivre toute l'année, mais j'apprécie d'y passer quelque temps. J'ai besoin de la folie épuisante de New York. Vous voyez, je suis la championne de la contradiction.

ELLE EST SI FRAGILE!

Dans le film *Fragile*, du réalisateur genevois Laurent Nègre, Marthe Keller joue le rôle de la mère de Sam et Catherine, un frère et une sœur qui sont en très mauvais termes. Ils se sont perdus de vue et se retrouvent soudain, alors que leur mère, atteinte de la maladie d'Alzheimer, a préféré se jeter par la fenêtre plutôt que de leur infliger sa déchéance. Durant la nuit qui précède l'enterrement, Sam et Catherine s'affrontent violemment, conférant au film une atmosphère pesante, presque irrespirable. La mère intervient tout au long du film, dans des scènes brèves et intenses, à coups de flash-back.

Marthe Keller apparaît alors comme une femme très fragile, aux prises avec la maladie. Ses apparitions apportent un peu de rythme à ce film très lent et très sombre, qui se termine heureusement sur une note positive.

» A voir sur les écrans romands.



Carole Parodi

— On a l'impression que la vie est facile pour vous?

— Non, je ne suis pas une princesse dans son palais. Je dois me battre tout le temps, mais j'aime cela. Je ne pourrais pas rester devant la télé.

— Quand vous avez envie de vous détendre à New York, que faites-vous?

— Je vis à deux minutes de Central Park et c'est génial, je m'y balade pratiquement tous les jours. Quand je fais une surdose de travail, je coupe le téléphone, je m'enferme dans mon cocon et je bouquine ou je ne fais rien. J'ai besoin du silence parfois.